

Minorités linguistiques et société

***Une histoire sociale du Grand Sudbury : le bois, le roc et le rail*, Donald Dennie. Sudbury, Prise de parole, 2017, 389 p.**

Sophie Blais

Revisiter la question du pouvoir en francophonie
canadienne

Numéro 10, 2018

URI : id.erudit.org/iderudit/1054106ar

<https://doi.org/10.7202/1054106ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques
/ Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blais, S. (2018). *Une histoire sociale du Grand Sudbury : le bois, le roc et le rail*, Donald Dennie. Sudbury, *Prise de parole*, 2017, 389 p.. *Minorités linguistiques et société*, (10), 251–253. <https://doi.org/10.7202/1054106ar>

Tous droits réservés © Institut canadien de recherche
sur les minorités linguistiques / Canadian Institute for
Research on Linguistic Minorities, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services
d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous
pouvez consulter en ligne. [[https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-
dutilisation/](https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/)]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université
de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour
mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Compte rendu

Une histoire sociale du Grand Sudbury : le bois, le roc et le rail

Donald DENNIE. Sudbury, Prise de parole, 2017, 389 p.

Par Sophie Blais

Université de Sudbury

Cette volumineuse synthèse proposée par Donald Dennie met en vedette la pluralité d'acteurs qui ont participé à la fondation de la ville du Grand Sudbury. L'ouvrage, qui contient un nombre impressionnant de détails sur l'histoire de la région, porte plus précisément sur les relations entre le capital et le travail dans trois principaux chantiers, soit les industries ferroviaire, forestière et minière.

L'une des monographies les plus complètes sur la région sudburoise écrites à ce jour en français, il s'agit d'un véritable tour de force en raison de la multiplicité et de la diversité des thématiques étudiées. Racontant l'aménagement graduel du territoire, y compris celui des localités avoisinantes, l'ouvrage observe sous tous les angles – ou presque – le développement de l'infrastructure municipale. Aussi étudiée est la mise en place des divers réseaux sociaux et politiques. Pour apprécier la grande qualité de cette synthèse, il faut la considérer dans son ensemble et non par chapitres. À l'exception des quelques répétitions, il s'agit d'un exercice fort réussi pour raconter l'histoire de cette ville du nord de l'Ontario.

Globalement chronologique, l'ouvrage commence par l'exploration géologique du territoire au cours du 19^e siècle, suivie de l'ouverture de celui-ci, grâce à l'arrivée du chemin de fer Canadien Pacifique, à partir de 1883. La découverte de minerai dans la région sudburoise (nickel et cuivre) allait permettre à plusieurs de se lancer dans la prospection. Sudbury devenait rapidement une ville marchande supportant une population stable et flottante qui travaillait dans les trois principales industries (mines, forêts et chemins de fer). La croissance était exponentielle et l'organisation du territoire selon l'ethnicité devenait l'une des

caractéristiques dominantes de la géographie locale. Les collectivités agricoles environnantes étaient principalement canadiennes-françaises (cantons de Rayside, Balfour, Blezard Valley, Hanmer et Capreol), tandis que la future ville de Copper Cliff, intimement liée aux mines, attirait des travailleurs finlandais et canadiens-français (Shantytown) et des travailleurs italiens (Crow's Nest ou Little Italy).

La deuxième partie de l'ouvrage examine les conséquences d'une industrialisation plus poussée et, par ricochet, les premières frictions entre le patronat et les travailleurs à l'aube de la syndicalisation. L'augmentation de la production minière, surtout pendant la Première Guerre mondiale, allait complexifier les relations de travail dans la région. En raison de l'importante croissance démographique, les camps miniers étaient appelés à disparaître pour être remplacés par des villages et villes. Dans cette grande région industrielle, les entreprises conservaient le contrôle sur plusieurs aspects de la vie des travailleurs. Conséquemment, ceux-ci s'organisaient tranquillement dans le domaine syndical et investissaient le champ politique en appuyant des candidats de la gauche.

La troisième partie du livre, quant à elle, explore les conséquences du boom minier à la fin des années 1920 (en raison de la demande accrue de nickel avant la Seconde Guerre mondiale) et les tentatives de syndicalisation des travailleurs. La fusion des compagnies International Nickel et Mound allait créer un monopole au détriment des travailleurs. Ces derniers, soumis davantage aux dictats du personnel scientifique, perdaient le contrôle de leur travail et les connaissances qui y étaient reliées en raison de la mécanisation de plus en plus poussée des activités de fonte et de raffinage. L'expansion considérable des activités minières allait également entraîner une migration massive vers la ville et, subséquemment, une crise du logement. Avant la fin de la guerre, les premières conventions collectives étaient signées grâce aux efforts du syndicat International Union of Mine, Mill and Smelter Workers.

Enfin, la dernière section du livre porte sur les Trente Glorieuses et plus particulièrement sur l'intervention progressive de la province dans la gestion de l'industrie minière (taxation, santé-sécurité, etc.). Il s'agit d'une période de transformation de la structure professionnelle de la région sudburoise, qui se dirige de plus en plus vers le secteur tertiaire. Cette partie semble quelque peu décousue en raison des nombreux sujets passés en revue, mais reste néanmoins fort intéressante.

L'information présentée a été puisée dans de nombreuses sources archivistiques municipales et provinciales. Les principales monographies en histoire locale, ouvrière et syndicale ont aussi été mises à profit. Plusieurs lecteurs apprécieront les témoignages d'acteurs présents durant les événements. D'ailleurs, l'ajout à travers le texte d'encadrés explicatifs contenant de courtes biographies est bien pensé. Bien que pratiques, les abondants repères géographiques, toponymiques et démographiques sembleront toutefois redondants pour ceux et celles qui ne connaissent pas bien la région.

L'analyse marxiste privilégiée donne le ton à la monographie et devient, par la force des choses, sa plus grande faiblesse. Le matérialisme historique, principal outil pour appréhender les interactions entre le patronat et les travailleurs, est une approche qui devient rapidement lassante. Or, cette vision du travail ne permet pas nécessairement de déchiffrer la complexité des relations capital-travail ni de mettre à l'avant-plan les groupes marginalisés. Avec justesse, l'auteur affirme qu'il est difficile de présenter l'histoire selon une perspective strictement ouvrière en raison non seulement de l'anonymat des travailleurs dans les archives, mais aussi, à une certaine époque, de leur grande mobilité. Il ne fait pas de doute que les compagnies ont contrôlé socialement les travailleurs par le biais de diverses stratégies telles que le logement, l'isolement, la ségrégation fondée sur l'ethnicité, et la menace de congédiement, pour ne nommer que ces exemples. Néanmoins, l'approche aurait profité de plus de nuances pour présenter les rapports sociaux et explorer en profondeur l'agentivité (*agency*) de la classe ouvrière. La dichotomie manichéenne, où les travailleurs sont perpétuellement brimés par les entreprises, renvoie ici à une lecture misérabiliste de l'histoire du travail. Il convient de garder à l'esprit que les rapports de pouvoir sont diffus et qu'ils s'exercent de multiples façons. La lecture proposée, parce qu'elle est centrée sur le monde du travail, relègue au second plan d'autres dimensions de la vie des travailleurs (vie associative, religion, politique et gouvernance, etc.).

Somme toute, mis à part la position idéologique de l'auteur, l'ouvrage de synthèse s'avère un bel ajout à l'historiographie nord-ontarienne. Il intéressera les adeptes d'histoire régionale et d'études syndicales et ouvrières.

Sophie Blais
sl_blais@usudbury.ca